

Mr. PESCATORE (Luxembourg) with the support of Mr. CHAUMONT (France) pointed out a discrepancy between the English and French versions of the USSR amendment and asked which best conformed to the original proposal.

The CHAIRMAN said that the question should be decided by the drafting committee.

Mr. PÉREZ PEROZO (Venezuela), speaking on a point of order, remarked that the Belgian amendment was an amendment to the USSR amendment. Since it had been accepted by the representative of the USSR, it should be put to the vote at the same time and regarded as an integral part of it. For his part, he would not vote in favour of the USSR amendment unless it were voted in conjunction with and at the same time as the Belgian amendment.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) proposed that a vote on the Soviet Union amendment should be deferred until the beginning of the next meeting with a view to the incorporation of the Belgian amendment. It was preferable not to take a hasty vote on the USSR amendment, since that might prevent a number of delegations from voting in its favour. He therefore wished to protest against the Chairman's decision.

Mr. MAKTOS (United States of America) pointed out that, under rule 117 of the rules of procedure, no member might interrupt the vote, once it was in progress.

The CHAIRMAN said that, in accordance with the rules of procedure, he was unable to consider the protest made by the representative of the Soviet Union until after the vote. He pointed out to the representative of Venezuela that the Belgian amendment was not an amendment of substance but a question of clarification and should therefore be referred to the drafting committee.

He put the USSR amendment to the vote [A/C.6/215/Rev. 1, paragraph 6].

The amendment was adopted by 17 votes to 14, with 8 abstentions.

The CHAIRMAN then put article VI as amended to the vote.

Article VI as amended was adopted by 26 votes to 3, with 11 abstentions.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) raised objection to the Chairman's refusal to consider his proposal to adjourn the vote. His proposal should have been given priority in discussion. He pointed out that, when a question had become the subject of an agreement between two delegations, as in the present case, the rules of procedure might not be used as a means to prevent its consideration.

The meeting rose at 1.35 p.m.

NINETY-FOURTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 8 November 1948, at 11 a.m.*

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

M. PESCATORE (Luxembourg), appuyé par M. CHAUMONT (France), fait observer qu'il existe une différence entre les textes anglais et français de l'amendement de l'URSS et désire savoir quelle est la traduction conforme à la proposition originale.

Le PRÉSIDENT déclare que cette question devra être tranchée par le comité de rédaction.

M. PÉREZ PEROZO (Venezuela), soulevant une motion d'ordre, fait remarquer que l'amendement belge est un amendement à l'amendement de l'Union soviétique. Puisqu'il a été accepté par le représentant de l'URSS, il devrait être mis aux voix en même temps, comme partie intégrante de l'amendement de celui-ci. Pour sa part, M. Pérez Perozo ne votera en faveur de ce dernier que s'il est joint à l'amendement belge.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) propose d'ajourner le vote sur l'amendement de l'Union soviétique et de ne le mettre aux voix qu'au début de la prochaine séance, de manière à y inclure l'amendement de la Belgique. Il est préférable de ne pas mettre aux voix hâtivement l'amendement de l'URSS, ce qui empêcherait peut-être certaines délégations de voter en sa faveur. Il proteste donc contre la décision du Président.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) relève que, conformément à l'article 117 du règlement intérieur, le scrutin ayant commencé, aucun membre ne peut interrompre le vote.

Le PRÉSIDENT déclare que, conformément au règlement intérieur, il ne peut prendre en considération les protestations du représentant de l'Union soviétique avant la fin du vote. Il fait observer au représentant du Venezuela que l'amendement de la Belgique n'est pas un amendement de fond mais une simple clarification et devra donc être renvoyé au comité de rédaction.

Il met aux voix l'amendement de l'URSS [A/C.6/215/Rev.1, paragraphe 6].

Par 17 voix contre 14, avec 8 abstentions, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble de l'article VI ainsi amendé.

Par 26 voix contre 3, avec 11 abstentions, l'article VI, ainsi amendé, est adopté.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) s'élève contre la manière dont le Président a refusé de considérer sa proposition tendant à l'ajournement du vote. Cette proposition aurait dû être considérée en premier lieu. Il fait remarquer que lorsqu'une question a fait l'objet d'un accord entre deux délégations, comme c'était le cas, le règlement intérieur ne peut être utilisé pour ne pas en tenir compte.

La séance est levée à 13 h. 35.

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 8 novembre 1948, à 11 heures.*

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

43. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [E/794]: report of the Economic and Social Council [A/633]

ARTICLES VIII AND IX

The CHAIRMAN stated that the Committee had before it an amendment to articles V and VII, introduced by the Belgian delegation [A/C.6/252], which required careful consideration on the part of the delegations. He therefore suggested that the Committee should proceed with the examination of subsequent articles.

The Chairman proposed that article VIII of the draft convention be discussed.

Mr. CHAUMONT (France) thought that article VIII might also be reserved for discussion at a later date, as it was closely linked with article VII. As the French delegation had previously stated, the important element in the convention was the inclusion of provisions for the suppression and prevention of genocide. Article VIII referred to competent organs of the United Nations, and pre-supposed that previous articles had determined the machinery for the suppression and prevention of genocide; Mr. Chaumont therefore felt that the Committee should examine other articles first.

The CHAIRMAN thought the remarks of the French delegate should be considered. He proposed, therefore, that the Committee should proceed with the examination of article IX.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) wondered whether it was necessary to postpone consideration of article VIII. Both the United Kingdom [A/C.6/236] and other delegations had submitted proposals for the deletion of that article. The question was not affected by any decision the Committee might take on international jurisdiction. His delegation had asked that article VIII should be deleted not because of any disagreement in substance, but simply because it considered the article superfluous. The way was already open to all Members of the United Nations to call upon a competent organ of that organization to take action under the Charter on any question they deemed necessary, including the violation of a convention.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) agreed with the remarks made by the United Kingdom representative. The Belgian delegation had also suggested deletion of article VIII [A/C.6/217] because it considered that no convention should repeat, in different words, what was already included in the Charter as it might create confusion. His delegation reiterated that article VIII served no useful purpose in the convention.

Mr. MAKTOS (United States of America) wished to explain the reasons why article VIII was included in the convention. In the *Ad Hoc* Committee on Genocide, the USSR delegation had endeavoured to establish that appeals should

43. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [E/794]: rapport du Conseil économique et social [A/633]

ARTICLES VIII ET IX

Le PRÉSIDENT déclare que la Commission se trouve en présence d'un amendement aux articles V et VII, introduit par la délégation belge [A/C.6/252], qui demande à être examiné avec attention par les délégations. C'est pourquoi il propose que la Commission procède à l'examen des articles suivants.

Le Président propose d'examiner l'article VIII du projet de convention.

M. CHAUMONT (France) estime que l'article VIII pourrait également être laissé de côté pour être discuté à une date ultérieure, du fait qu'il est étroitement lié à l'article VII. Ainsi que la délégation française l'a déjà déclaré précédemment, la chose essentielle est de faire figurer dans la convention les dispositions tendant à réprimer et à prévenir le génocide. L'article VIII mentionne les organes compétents de l'Organisation des Nations Unies et suppose que des articles précédents ont défini le mécanisme grâce auquel on préviendrait et réprimerait le génocide; c'est pourquoi M. Chaumont estime que la Commission devrait tout d'abord examiner d'autres articles que celui-ci.

Le PRÉSIDENT pense que l'observation du représentant de la France mérite d'être prise en considération. Il propose donc que la Commission procède à l'examen de l'article IX.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) se demande s'il est bien nécessaire de différer l'examen de l'article VIII. La délégation du Royaume-Uni [A/C.6/236] de même que d'autres délégations ont soumis des propositions tendant à la suppression de cet article. Aucune décision que la Commission pourrait adopter concernant la juridiction internationale ne saurait modifier la question. Si sa délégation a demandé la suppression de l'article VIII, ce n'est pas en raison d'un désaccord sur le fond, mais simplement parce qu'elle considère cet article comme superflu. Il est déjà loisible à tous les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies d'en appeler à l'un des organes compétents de cette Organisation pour qu'il prenne, conformément à la Charte, les mesures appropriées concernant toute question qu'on croit devoir lui soumettre, y compris la question de la violation d'une convention.

M. KAECKENBEECK (Belgique) approuve les observations du représentant du Royaume-Uni. La délégation belge a également proposé la suppression de l'article VIII [A/C.6/217] parce qu'elle considère qu'une convention ne devrait pas répéter, sous une forme différente, ce qui figure déjà dans la Charte, car une telle répétition ne pourrait que prêter à confusion. Sa délégation affirme de nouveau que l'article VIII n'est d'aucune utilité pour la convention.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) désire exposer les raisons pour lesquelles l'article VIII a été inclus dans la convention. Au Comité spécial du génocide, la délégation de l'URSS s'est efforcée de poser en principe que tout appel

by made only to the Security Council.¹ Mr. Maktos had pointed out in the Committee that the purpose of the Soviet Union proposal was to prevent any cases from being referred to an international court.² He had stated at the time that the difference between the Security Council and a domestic court was negligible because the USSR, as some of the other Powers, would have the right of veto in the Security Council. It was decided by way of compromise that cases could be brought before any competent organ of the United Nations.

Mr. Maktos was in favour of the deletion of article VIII, but objected in advance to any effort which might be made to reintroduce a provision to the effect that cases could be brought before the Security Council only.

Mr. Maktos concluded by stating that he was in agreement with the views expressed by the Belgian and United Kingdom representatives.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that he did not agree with the United States representative's interpretation of his delegation's amendment to article VIII [A/C.6/215/Rev.1]. He would, however, not deal with the substance of the matter for the moment, but would express his views on the question of procedure only. While it was correct to state that proposals had been submitted for the deletion of article VIII, there was also a Soviet Union proposal to replace it by another article, which differed considerably from the original text. If the Committee decided to discuss article VIII, the USSR amendment, being the furthest removed from the original article VIII, should be considered first. If, however, the proposal to delete the article was adopted, his delegation would reserve the right to submit its own proposal, which introduced an entirely new text. If the Soviet Union amendment were rejected, the question would then arise whether article VIII should be maintained in the convention in the form in which it was then drafted.

Mr. DE BEUS (Netherlands) concurred with the United Kingdom and Belgian delegations that article VIII was superfluous. While he agreed with the USSR on the question of procedure, he shared the French representative's views that consideration of article VIII should be deferred until a decision had been taken on article VII, with which it was closely linked.

The problem had two different aspects, which should be kept separate, namely, the criminal jurisdiction over individuals, and jurisdiction over States with regard to breaches of the convention.

The CHAIRMAN, noting that the consensus of opinion seemed to favour a postponement of the consideration of article VIII, proposed passing on to a discussion of article IX. He invited the Committee's comments on article IX of the draft convention.

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, seventh session, supplement No. 6, page 12.

² See document E/AC.25/SR.8.

devrait être adressé au seul Conseil de sécurité¹. M. Maktos a fait remarquer au Comité que la proposition de l'Union soviétique avait pour but d'empêcher qu'aucune affaire ne soit portée devant un tribunal international². M. Maktos a déclaré à l'époque qu'il n'y avait pas de différence sensible entre le recours au Conseil de sécurité et le recours à un tribunal national, du fait que l'URSS ainsi que certaines autres Puissances pouvaient, en fin de compte, user du droit de veto au Conseil de sécurité. A titre de transaction, il a été décidé que les affaires pourraient être portées devant n'importe quel organe compétent de l'Organisation des Nations Unies.

M. Maktos est partisan de la suppression de l'article VIII, mais il proteste d'avance contre tout effort qui pourrait être fait en vue de réintroduire une disposition aux termes de laquelle les cas ne pourraient être portés que devant le Conseil de sécurité.

M. Maktos conclut en déclarant qu'il partage l'opinion exprimée par les représentants de la Belgique et du Royaume-Uni.

M. MOROZOV (Union des républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il n'approuve pas la façon dont le représentant des Etats-Unis interprète l'amendement de sa délégation à l'article VIII [A/C.6/215/Rev.1]. Cependant, il ne veut pas traiter le fond du problème pour le moment, mais seulement exprimer ses vues sur la question de procédure. S'il est exact que des propositions ont été soumises tendant à supprimer l'article VIII, il existe également une proposition de l'Union soviétique qui vise à le remplacer par un autre article, très différent du texte primitif. Si la Commission décide de discuter l'article VIII, il conviendrait d'examiner en premier lieu l'amendement de l'URSS, puisque c'est cet amendement-là qui s'éloigne le plus du texte primitif de l'article VIII. Si cependant la proposition tendant à supprimer l'article était adoptée, la délégation de l'Union soviétique se réserverait le droit de présenter sa propre proposition, qui introduirait un texte entièrement nouveau. Si l'amendement de l'Union soviétique était écarté, la question se poserait alors de savoir si l'article VIII doit être maintenu dans la convention sous sa forme actuelle.

M. DE BEUS (Pays-Bas) estime avec les délégations du Royaume-Uni et de la Belgique que l'article VIII est superflu. Tout en étant d'accord avec l'URSS sur la question de procédure, il pense, comme le représentant de la France, qu'il convient de différer l'examen de l'article VIII jusqu'à ce qu'une décision soit intervenue au sujet de l'article VII auquel il est étroitement lié.

Le problème présente deux aspects différents qu'il convient de ne pas confondre, à savoir: la juridiction criminelle sur les individus et la juridiction sur les Etats en ce qui concerne les violations de la convention.

Le PRÉSIDENT déclare que, l'opinion générale paraissant favorable au renvoi de l'examen de l'article VIII, il propose de passer à la discussion de l'article IX. Il invite la Commission à présenter ses vues sur l'article IX du projet de convention.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, septième session, supplément n° 6, page 12.

² Voir le document E/AC.25/SR.8.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) said that his delegation had submitted an amendment to article IX [A/C.6/217] proposing that the first paragraph should be replaced by the following:

"The crime of genocide as defined in article II shall not be considered as a political crime exempt from extradition."

The second paragraph would remain unchanged. As political groups were included in the definition given in article II, it was preferable, in article IX, to use the wording that genocide was not a political crime exempt from extradition; there were political crimes which permitted extradition, and others which did not. The convention should specify that genocide belonged to the former category.

With regard to the omission of the reference to the preparatory acts mentioned in article IV, the deletion of which was implied in the Belgian amendment, Mr. Kaeckenbeeck observed that incitement or complicity might be carried on in such a way that some States could not, under their domestic legislation, extradite those guilty of such acts. As compared to the text proposed by the *Ad Hoc* Committee, the Belgian amendment would restrict the scope of article IX.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) said that the text of the Belgian amendment and that of the United Kingdom delegation [A/C.6/236] were fundamentally the same and differed only in wording. The substance of the United Kingdom amendment was that genocide should not be considered a political crime for purposes of extradition. It therefore suggested replacing the sentence "and therefore shall be grounds for extradition" by "for purposes of extradition," which prejudged the second paragraph.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) endorsed the remarks made by the United Kingdom representative. His only disagreement with the Belgian amendment was that it endeavoured to make certain acts exempt from extradition. Mr. Maktoš failed to see why criminals who had committed those types of acts should not be extradited; the United Kingdom amendment did include those criminals. He agreed with the United Kingdom representative that it was preferable to use the terms "for purposes of extradition," and concluded by expressing his preference for the United Kingdom amendment.

Mr. CHAUMONT (France) considered that the first part of the Belgian amendment—that was, the use of the term "exempt from extradition" was excellent and he did not feel the Committee would have any difficulty in approving it. The United Kingdom amendment did not fundamentally change the substance of the text, therefore he preferred the Belgian amendment. He wished, however, to explain the difficulties he had encountered with regard to the second part of the Belgian amendment, which proposed the deletion of the reference to the preparatory acts mentioned in article IV. His views concurred with those of the United States representative, but he was not yet ready to take a definite position on the question as it would depend on the decision of principles taken under articles V and VII. The ques-

M. KAECKENBEECK (Belgique) déclare que sa délégation a présenté un amendement à l'article IX [A/C.6/217], proposant de remplacer le premier paragraphe par le texte suivant:

"Le crime de génocide défini à l'article II ne sera pas considéré comme un crime politique échappant à l'extradition."

Le deuxième paragraphe resterait inchangé. Du fait que la définition figurant à l'article II comprend les groupes politiques, le représentant de la Belgique préférerait que la rédaction de l'article IX précisât que le génocide ne fait pas partie des crimes politiques ne donnant pas lieu à l'extradition; certains crimes politiques peuvent entraîner l'extradition, et d'autres ne le peuvent pas. La convention doit spécifier que le génocide appartient à la première catégorie.

Quant à la suppression du passage relatif aux actes préparatoires mentionnés à l'article IV, suppression qui découle implicitement de l'amendement présenté par la Belgique, M. Kaeckenbeeck fait remarquer que l'incitation au crime ou la complicité peuvent être de telle nature que certains Etats, en vertu de leur législation nationale, ne pourraient pas extraditer les coupables de ces actes. L'amendement de la Belgique restreindrait la portée de l'article IX, par comparaison avec le texte proposé par le Comité spécial.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) déclare que le texte de l'amendement de la Belgique et celui du Royaume-Uni [A/C.6/236] sont identiques quant au fond et ne diffèrent que par la forme. L'amendement du Royaume-Uni déclare en substance que le génocide ne doit pas être considéré comme un crime politique aux fins d'extradition. C'est pourquoi il suggère de remplacer les mots: "et par suite donneront lieu à l'extradition" par les mots: "pour ce qui est de l'extradition", qui préjugent le deuxième paragraphe.

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) appuie les observations du représentant du Royaume-Uni. S'il désapprouve l'amendement de la Belgique, ce n'est que dans la mesure où celui-ci s'efforce de soustraire les auteurs de certains actes aux mesures d'extradition. M. Maktoš ne voit pas pourquoi les criminels qui ont commis ce genre d'actes ne devraient pas être extradés; l'amendement du Royaume-Uni n'exclut pas ces criminels. Il pense, comme le représentant du Royaume-Uni, qu'il est préférable d'employer l'expression "pour ce qui est de l'extradition", et conclut en exprimant sa préférence pour l'amendement du Royaume-Uni.

M. CHAUMONT (France) considère que la première partie de l'amendement proposé par la délégation belge, c'est-à-dire l'emploi des termes: "échappant à l'extradition", est excellent et il pense que la Commission n'aura aucune peine à l'approuver. L'amendement du Royaume-Uni n'apporte aucune modification essentielle au texte; c'est pourquoi il préfère celui de la délégation belge. Cependant, il désire exposer les difficultés qu'il a rencontrées à propos de la deuxième partie de ce dernier amendement, qui consiste à supprimer le passage relatif aux actes préparatoires mentionnés à l'article IV. Son point de vue coïncide avec celui du représentant des Etats-Unis, mais il ne peut pas encore prendre position définitivement, car son attitude dépendra de la décision de principe qui sera prise à l'égard

tion was whether machinery would be set up for the punishment at international level of the crime of genocide. If the machinery provided were satisfactory, then the Belgian amendment was acceptable; but if no satisfactory machinery were established, then certain important changes would have to be introduced into the Belgian amendment. He reiterated that the point under consideration should be deferred until a decision had been taken on the principle covered in articles V and VII. Mr. Chaumont asked if the Belgian representative could further clarify the question.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) fully appreciated the difficulties encountered by the French representative. The matter might be simplified if the Belgian amendment were divided into two parts, and the Committee dealt, at the current meeting, with the part acceptable to the majority. The second part of the amendment might be left aside until a decision had been taken on articles V and VII. The amendment involved a subject on which the Committee would finally have to come to a decision. Mr. Kaeckenbeek agreed that while there was a difference in terminology, the United Kingdom and Belgian amendments were substantially the same.

Mr. MAKTOS (United States of America) wished to comment on the Belgian suggestion to divide article VIII into two parts and discuss only one part at the current meeting. He would regret to see the Committee abandon the procedure of discussing the draft convention article by article. Article V was very clear and limited in scope, and the idea it embraced should not be confused with the principles contained in article VII. In his opinion, the Belgian amendment to those two articles [A/C.6/252] confused two ideas which should not be included in the same article. The Belgian amendment also prejudged questions of jurisdiction which he considered the Committee should not take up at that stage of the discussion. The Government of the United States had not yet come to a decision as to what jurisdiction should be granted to certain courts.

Mr. Maktos saw no reason why the Committee should postpone consideration of article V which included a totally different idea from the one embodied in article VII. The Belgian amendment was essentially the same as the text proposed by the *Ad Hoc* Committee with the exception of the term "agents of the State." Mr. Maktos' objection to that expression was that it stressed the notion of agents of States rather than private individuals.

He concluded by formally proposing that the Committee should take up the discussion of article V.

The CHAIRMAN, with the agreement of the United States representative, announced that the discussion on article IX would be completed before the Committee resumed discussion of article V.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) thought that the basic text should be shown to be inadequate before amendments were

des articles V et VII. La question est de savoir si un mécanisme va être établi en vue de la répression, sur le plan international, du crime de génocide. Si le mécanisme en question se trouve être satisfaisant, on pourra accepter l'amendement de la Belgique; mais si tel n'est pas le cas, il sera nécessaire d'introduire des modifications importantes dans cet amendement. Le représentant de la France affirme une fois de plus que la question devrait être laissée de côté jusqu'à ce qu'une décision ait été prise quant au principe même qui fait l'objet des articles V et VII. M. Chaumont demande au représentant de la Belgique d'apporter des précisions supplémentaires.

M. KAECKENBEECK (Belgique) n'ignore rien des difficultés qu'a rencontrées le représentant de la France. La question pourrait être simplifiée si l'amendement de la délégation belge était divisé en deux parties et si la Commission, au cours de sa présente séance, s'occupait de la partie susceptible d'être approuvée à la majorité. Le deuxième partie de l'amendement pourrait être laissée de côté jusqu'à ce qu'une décision ait été prise au sujet des articles V et VII. L'amendement porte sur une question au sujet de laquelle la Commission devra finalement prendre une décision. M. Kaeckenbeek convient que les amendements du Royaume-Uni et de la Belgique, bien qu'ils diffèrent quant aux termes, sont identiques en substance.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) désire commenter la proposition présentée par la délégation belge, qui est de diviser l'article VIII en deux parties et de n'en discuter qu'une seule au cours de la présente séance. Il ne pense pas que la Commission doive abandonner la méthode de la discussion du projet de convention article par article. L'article V est très clair et d'une portée limitée; il ne faut pas confondre l'idée qu'il exprime avec celle qui figure dans l'article VII. A son avis, l'amendement de la Belgique à ces deux articles [A/C.6/252] contient deux notions distinctes qui ne devraient pas faire l'objet d'un même article. Cet amendement préjuge également des questions de juridiction dont la Commission ne devrait pas s'occuper au stade actuel de la discussion. Le Gouvernement des Etats-Unis n'a pas décidé jusqu'ici quelle juridiction il convient d'attribuer à certains tribunaux.

M. Maktos ne voit pas pourquoi la Commission devrait renvoyer l'examen de l'article V, qui contient une idée entièrement différente de celle qui est exprimée à l'article VII. L'amendement de la Belgique coïncide pour l'essentiel avec le texte proposé par le Comité spécial, à l'exception des mots "agents des Etats". L'objection que M. Maktos soulève contre cette expression est qu'elle concentre l'attention sur les agents des Etats et néglige les personnes privées.

Pour conclure, il fait la proposition formelle que la Commission entame la discussion de l'article V.

Le PRÉSIDENT, d'accord avec le représentant des Etats-Unis, annonce que la Commission achèvera la discussion de l'article IX avant de reprendre la discussion de l'article V.

M. MOROZOV (Union des républiques socialistes soviétiques) estime qu'il faut démontrer que le texte de base n'est pas satisfaisant avant

submitted. He did not agree with the position taken by the representative of France. In his opinion, the text of article IX did not require any alteration as it set forth quite clearly the fact that genocide should not be considered as a political crime and should therefore be a ground for extradition.

The Belgian and United Kingdom amendments seemed to imply that it was only for purposes of extradition that genocide should not be considered as a political crime, while, in his opinion, genocide was the mass destruction of innocent groups and could never, in any event, be considered as a political crime.

He would therefore vote against the Belgian and United Kingdom amendments and in favour of the *Ad Hoc* Committee text.

Mr. PESCATORE (Luxembourg) said that there were two categories of persons which were usually exempt from extradition, political criminals and nationals of the State concerned. He asked whether a State would be obliged to extradite its own nationals under the provisions of article IX.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom), replying to the representative of the Soviet Union, said that the defect of the *Ad Hoc* Committee text was that it made extradition too compulsory. The question whether a request for extradition should be granted depended on a wide variety of factors and the question of whether the crime was political or not was only one of those factors. It was therefore better to use the wording of the United Kingdom amendment, as it would be technically incorrect to state that, because the crime was not political, it would necessarily be a ground for extradition.

With regard to the USSR representative's statement that genocide was not a political crime, he said that it was inherently political in that its commission could usually be traced to political motives. It was precisely because of the political nature of the crime that it was necessary to state that, for purposes of extradition, it should be considered as non-political.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) agreed with the remarks of the United Kingdom representative. In addition, he drew attention to the fact that extradition was a very complicated matter involving treaties and international negotiations for the revision of treaties as well as the domestic laws of each individual country. It was for that reason that he had proposed that the crime of genocide as defined in article II should be referred to in connexion with extradition, rather than the other acts enumerated in article IV. It might be very difficult to make treaties for extradition to cover the wide variety of acts listed in article IV, hence he thought it would be better to limit the scope of article IX so as to make it possible for a large majority of the countries to ratify the convention.

Mr. CORREA (Ecuador), being of the opinion that further discussion would only serve to confuse the issues, moved the closure of the debate.

Mr. PRATT DE MARÍA (Uruguay) opposed the closure as he did not think that there had been

d'y apporter des amendements. Il n'est pas d'accord avec le représentant de la France. A son avis, le texte de l'article IX ne nécessite pas de modifications, puisqu'il précise nettement que le génocide ne doit pas être considéré comme un crime politique et que, par conséquent, il donne lieu à l'extradition.

Selon les amendements soumis par la Belgique et le Royaume-Uni, c'est uniquement pour ce qui est de l'extradition que le génocide devrait ne pas être considéré comme un crime politique; or, de l'avis de M. Morozov, le génocide est la destruction massive de groupes de personnes innocentes et ne peut jamais, en aucun cas, être considéré comme un crime politique.

C'est pourquoi il votera contre les amendements de la Belgique et du Royaume-Uni, et en faveur du projet du Comité spécial.

M. PESCATORE (Luxembourg) déclare qu'il y a deux catégories de personnes que se trouvent, en règle générale, à l'abri de mesures d'extradition: les criminels politiques et les ressortissants de l'Etat intéressé. Il demande si, d'après les dispositions de l'article IX, un Etat sera obligé d'extrader ses propres ressortissants.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni), en réponse au représentant de l'Union soviétique, déclare que le défaut du texte du Comité spécial est de rendre l'extradition trop obligatoire. La question de savoir s'il doit être satisfait à une demande d'extradition dépend d'un grand nombre de facteurs divers, et le fait que le crime soit politique ou non ne constitue qu'un de ces facteurs. En conséquence, il vaut mieux employer les termes de l'amendement du Royaume-Uni, étant donné qu'il serait juridiquement incorrect de déclarer que, parce qu'un crime n'est pas politique, il donnera nécessairement lieu à l'extradition.

En ce qui concerne la déclaration du représentant de l'URSS, à savoir que le génocide n'est pas un crime politique, il déclare que c'est au contraire un crime de nature politique, puisqu'il est motivé en général par des raisons d'ordre politique. C'est précisément à cause de son caractère politique qu'il est nécessaire de spécifier que ce crime est considéré comme non politique pour ce qui est de l'extradition.

M. KAECKENBEECK (Belgique) approuve les remarques faites par le représentant du Royaume-Uni. En outre, il souligne que l'extradition constitue un problème très compliqué, qui suppose la conclusion de traités et de négociations internationales en vue de la revision des traités, et qui affecte la législation nationale de chaque pays. C'est pour cette raison qu'il a proposé que l'on s'en tienne, en ce qui concerne l'extradition, à la définition du génocide donnée dans l'article II, et que l'on ne fasse pas intervenir les autres actes énumérés à l'article IV. Il serait très difficile de conclure des traités d'extradition qui engloberaient tous les actes compris dans l'article IV et, en conséquence, il estime qu'il vaut mieux restreindre la portée de l'article IX afin de permettre à la grande majorité des pays de ratifier la convention.

M. CORREA (Equateur) estime qu'en poursuivant la discussion, on ne ferait qu'embrouiller le problème; il propose donc de clore le débat.

M. PRATT DE MARÍA (Uruguay) est opposé à la clôture du débat, car il ne pense pas que l'exa-

sufficient discussion to make the issues perfectly clear.

Mr. CHAUMONT (France) also opposed the closure as he thought there were still some misunderstandings which should be dispelled before a vote was taken. He also pointed out that no reply had yet been given to the question asked by the representative of Luxembourg.

The motion for the closure of the debate was rejected by 22 votes to 5, with 6 abstentions.

Mr. CHAUMONT (France) wished to make his position quite clear as the USSR representative appeared to have misunderstood it. It was only for drafting reasons that he had agreed to the first part of the Belgian amendment and he did not agree with the substitution of the reference to article IV by a reference to article II. The text of article IV had already been adopted and all the acts listed therein were considered to be equally punishable. In his opinion, there was no need to differentiate between those acts; they should all be considered as grounds for extradition. It was for that reason that he requested that the Belgian amendment should be put to the vote in parts.

In reply to the question asked by the representative of Luxembourg, he said that the *Ad Hoc* Committee had only envisaged extradition as applying to foreigners and not to a country's own nationals.

Mr. ZOUREK (Czechoslovakia) said that the amendments submitted tended to limit the scope of article IX. In many domestic legal systems political crimes were subject to less serious punishment than other crimes. It would therefore be contrary to the purposes of the convention if genocide were considered as a non-political crime only for the purposes of extradition.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) said it would create great difficulties for his delegation if all the acts listed in article IV were to be considered as grounds for extradition, particularly in view of the fact that article IX made extradition obligatory. As those acts were not so serious as the actual commission of genocide, his delegation had thought it better to limit the scope of article IX and to refer only to genocide as defined in article II.

With regard to the question asked by the representative of Luxembourg, he thought that the phrase "in accordance with its laws" in the second paragraph of article IX made it quite clear that no country would be obliged to extradite its own nationals, if its laws did not permit that.

Mr. AMADO (Brazil) said that he would vote in favour of the United Kingdom amendment. He agreed that genocide was very often committed as a result of political motives and it should therefore be stated that, for the purposes of extradition, it should not be considered as a political crime.

In reply to the remarks made by the representative of Belgium, he said that the crimes listed in article IV were extremely serious and should not therefore be exempt from extradition. In his opin-

men ait été assez poussé et que la question ait été tirée au clair.

M. CHAUMONT (France) s'oppose également à la clôture du débat, car il faut dissiper certains malentendus avant de pouvoir voter. Il fait également remarquer qu'aucune réponse n'a encore été donnée à la question posée par le représentant du Luxembourg.

Par 22 voix contre 5, avec 6 abstentions, la motion de clôture du débat est rejetée.

M. CHAUMONT (France) désire préciser son attitude, étant donné que le représentant de l'URSS semble l'avoir mal interprétée. C'est uniquement pour des raisons de rédaction qu'il a appuyé la première partie de l'amendement de la Belgique; il ne pense pas qu'il faille se référer à l'article II au lieu de l'article IV. Le texte de l'article IV a déjà été adopté et tous les actes inscrits dans ce texte sont considérés comme également punissables. A son avis, il n'est pas besoin d'établir de distinction entre ces actes; ils doivent être tous considérés comme donnant lieu à l'extradition. C'est pour cette raison qu'il a demandé que l'amendement de la Belgique soit mis aux voix par division.

En réponse à la question posée par le représentant du Luxembourg, il déclare que le Comité spécial a considéré que l'extradition devrait s'appliquer aux étrangers et non pas aux ressortissants du pays intéressé.

M. ZOUREK (Tchécoslovaquie) déclare que les amendements proposés tendent à restreindre la portée de l'article IX. Dans les législations nationales de nombreux pays, les crimes politiques sont punissables de peines moins graves que les autres crimes. En conséquence, il serait contraire au but de la convention de considérer le génocide comme un crime non politique uniquement en ce qui concerne l'extradition.

M. KAECKENBEECK (Belgique) déclare que sa délégation se trouverait placée devant de grandes difficultés si tous les actes inscrits dans l'article IV devaient être considérés comme donnant lieu à l'extradition, particulièrement eu égard au fait que l'article IX rend l'extradition obligatoire. Puisque ces actes ne sont pas aussi graves que le génocide lui-même, sa délégation estime qu'il vaut mieux restreindre la portée de l'article IX et ne prendre pour définition du génocide que celle qui en est donnée à l'article II.

En ce qui concerne la question posée par le représentant du Luxembourg, il estime que les mots: "conformément à leur législation", au deuxième paragraphe de l'article IX, disaient clairement qu'aucun pays ne serait obligé d'extrader ses propres ressortissants si sa législation ne le permettait pas.

M. AMADO (Brésil) déclare qu'il votera en faveur de l'amendement présenté par le Royaume-Uni. Il pense, lui aussi, que le génocide a été souvent commis pour des motifs politiques et que, par conséquent, il faut déclarer qu'en ce qui concerne l'extradition, le génocide ne doit pas être considéré comme un crime politique.

En réponse aux remarques faites par le représentant de la Belgique, il déclare que les crimes énumérés dans l'article IV sont très graves et qu'ils ne devraient donc pas échapper aux mesures

ion, it was not sufficient simply to refer to the crime of genocide as defined in article II.

Mr. PRATT DE MARÍA (Uruguay) said that there seemed to be some confusion as to whether article IX dealt exclusively with extradition or whether the general question of the political or non-political character of the crime of genocide was also involved. He agreed with the representative of the United Kingdom that genocide was usually committed as a result of political motives and he would therefore vote in favour of the United Kingdom amendment.

With regard to the point raised by the representative of Luxembourg, he agreed with the representative of Belgium that it was covered by the second paragraph of article IX. There were some countries, including his own, which accorded extradition of their own nationals, but the provisions of article IX, paragraph 2, would enable each country to act in accordance with its own laws in that respect.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) announced the position of the United Kingdom delegation with regard to the second part of the Belgian amendment. Although the United Kingdom amendment had not proposed the exclusion of the other acts listed in article IV, after hearing the explanations given by the Belgian representative, his delegation would vote in favour of that part of the Belgian amendment.

Article IX was the article which involved the United Kingdom in the greatest difficulties. There was no objection to the substance of the article, but as drafted in the *Ad Hoc* Committee text it would necessarily entail considerable changes in existing extradition laws. The article would be more readily acceptable if its application were confined to the main crime of genocide excluding acts such as incitement which involved technical difficulties.

Mr. MAKTOŠ explained the intention of the *Ad Hoc* Committee with regard to article IX. That Committee had not intended a juridical-philosophic discussion as to whether genocide was or was not a political crime. Its purpose had been to ensure that criminals would not escape being brought to justice on the pretext that the crime was not considered as extraditable.

The categories of acts in regard to which extradition was applicable differed from one State to another. His own Government was prepared to agree that extradition should extend to all cases listed in article IV. If, however, the inclusion of all such cases would make the convention unacceptable to a number of delegations, the Committee should consider whether the adoption of the convention as a whole would thereby be endangered.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that the discussion appeared to have swung to the subject of whether or not genocide was a political crime. The text of the draft convention made it quite clear that genocide was not a political crime. He expressed surprise that so many delegations had changed their opinion on the point. It would be wrong to conclude that

d'extradition. A son avis, il ne suffit pas de se reporter à la définition du crime de génocide telle qu'elle figure à l'article II.

M. PRATT DE MARÍA (Uruguay) pense qu'il règne quelque confusion sur le point de savoir si l'article IX traite exclusivement de l'extradition, ou si la question plus générale de la nature politique, ou non politique, du génocide est également en jeu. Il pense, comme le représentant du Royaume-Uni, que le crime de génocide est commis en général pour des motifs d'ordre politique; il votera donc en faveur de l'amendement présenté par le Royaume-Uni.

Quant à la question soulevée par le représentant du Luxembourg, il pense, comme le représentant de la Belgique, que le sujet est traité au deuxième paragraphe de l'article IX. Certains pays, y compris l'Uruguay, admettent l'extradition de leurs propres ressortissants, mais les dispositions du deuxième paragraphe de l'article IX permettront à chaque pays d'agir sur ce point conformément à sa propre législation.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) précise l'attitude de la délégation du Royaume-Uni en ce qui concerne la deuxième partie de l'amendement de la Belgique. L'amendement du Royaume-Uni n'a pas proposé d'exclure les autres actes énumérés à l'article IV; toutefois, après avoir entendu les explications fournies par le représentant de la Belgique, la délégation du Royaume-Uni votera cette partie de l'amendement belge.

C'est l'article IX qui crée les plus grandes difficultés pour le Royaume-Uni, dit M. Fitzmaurice. Il n'y a rien à objecter contre la substance de l'article, mais cet article, dans la rédaction du Comité spécial, entraînerait des changements profonds dans la législation actuelle sur l'extradition. Il serait plus aisé d'accepter cet article si son application était limitée au crime principal de génocide, à l'exclusion d'actes tels que l'incitation à ce crime; en effet, tenir compte de ces actes créerait de grosses difficultés juridiques.

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) explique l'intention du Comité spécial en ce qui concerne l'article IX. Ce Comité n'a pas songé à instituer une discussion philosophique et juridique sur le point de savoir si le génocide est un crime politique ou non. Son but a été de garantir que les criminels n'échapperaient pas à l'action judiciaire sous prétexte que le crime ne serait pas considéré comme donnant lieu à extradition.

Les catégories d'actes auxquels l'extradition s'applique diffèrent d'un Etat à l'autre. Le Gouvernement des Etats-Unis est prêt à convenir que l'extradition doit s'étendre à tous les cas énumérés à l'article IV. Cependant, si l'inclusion de tous ces cas rendait la convention inacceptable pour certaines délégations, la Commission devrait se demander si cela ne mettrait pas en danger l'adoption de l'ensemble de la convention.

M. MOROZOV (Union des républiques socialistes soviétiques) constate que le débat semble porter désormais sur la question de savoir si le génocide est un crime politique ou non. Le texte du projet de convention établit nettement que le génocide n'est pas un crime politique. Il est surpris de voir que tant de délégations ont changé d'avis sur ce point. Il n'y a pas lieu de conclure

acts of genocide committed by or with the support of a State in the furtherance of its policy were invariably political crimes. The Committee's aim was to ensure that the adoption of such means of implementing a policy was punished; the important thing, therefore, was to proclaim such acts as criminal and to see to it that the culprit could not take shelter behind certain provisions exempting some crimes from extradition.

In Mr. Morozov's view, there was no need to draw any distinction between the acts listed in article IV and those listed in article II. If the Belgian proposal were adopted, a number of acts included under article IV might be regarded as less serious crimes, and those guilty of their perpetration might be able to seek refuge in foreign countries, a result altogether out of accord with the remaining provisions of the convention.

The USSR representative considered it wrong to base any decision on the fear that the convention would not be ratified. The Committee should decide on purely juridical grounds.

With regard to the question put by the representative of Luxembourg, the answer was to be found in the second part of article IX in the *Ad Hoc* Committee's version. He saw no grounds for any amendment of the *Ad Hoc* Committee's text to cover the point.

The Soviet Union representative expressed his surprise at the rapidity with which the United States representative, who had been Chairman of the *Ad Hoc* Committee, had changed his opinion, particularly in view of the fact that the text had been adopted unanimously.

He proposed the rejection of both the Belgian and the United Kingdom amendments.

Mr. SALEH (Lebanon) said that the French proposal to divide the vote on the Belgian amendment would greatly facilitate further discussion of article IX. Most crimes classified as genocide had a political basis and the Belgian amendment substituting the phrase "exempt from extradition" was therefore acceptable. The other part of the Belgian amendment limiting the application of article IX to acts listed under article II was not, however, acceptable to his delegation.

Mr. FEAVER (Canada) recalled that the Canadian delegation had voted (85th meeting) against the inclusion of incitement among the acts listed under article IV, the original drafting of which did not include that element. It was therefore not acceptable to his delegation to admit incitement as a ground for extradition. He supported the Belgian proposal that the acts liable to extradition should be limited to those listed in article II. If Governments had difficulty in accepting the convention as a whole, because it included too broad a list of acts in regard to which extradition should be granted, he thought it would be wise to accept the Belgian amendment on that point.

que des actes de génocide commis par l'Etat ou avec l'aide de l'Etat pour servir sa politique constituent nécessairement des crimes politiques. La Commission doit précisément faire en sorte que le recours à de tels moyens d'action politique soit puni; par conséquent, il faut proclamer que ces actes constituent des crimes, et il importe d'empêcher le coupable de s'abriter derrière certaines dispositions qui permettent à certains crimes de ne pas donner lieu à l'extradition.

De l'avis de M. Morozov, il n'y a pas lieu d'établir une distinction entre les actes énumérés à l'article IV et les actes énumérés à l'article II. Si la proposition belge était adoptée, il se pourrait qu'un certain nombre d'actes visés à l'article IV soient considérés comme des crimes moins graves, ce qui permettrait à ceux qui s'en seraient rendus coupables de chercher refuge dans des pays étrangers. Cette conséquence serait en contradiction absolue avec les autres dispositions de la convention.

Le représentant de l'URSS estime qu'il ne faut fonder aucune décision sur la crainte que la convention ne soit pas ratifiée. La Commission doit décider sur la base de considérations purement juridiques.

En ce qui concerne la question soulevée par le représentant du Luxembourg, on y peut trouver réponse dans la seconde partie de l'article IX, telle qu'elle a été rédigée par le Comité spécial. M. Morozov ne voit pas comment un amendement apporté au texte du Comité spécial pourrait répondre à cette question.

Le représentant de l'Union soviétique exprime sa surprise de la rapidité avec laquelle le représentant des Etats-Unis — qui fut Président du Comité spécial — a pu changer ainsi d'opinion, surtout quand il s'agit d'un texte qui avait été adopté à l'unanimité.

Il propose de rejeter aussi bien l'amendement belge que celui du Royaume-Uni.

M. SALEH (Liban) pense que la proposition française, tendant à ce que l'on vote par division sur l'amendement présenté par la Belgique, faciliterait grandement cette nouvelle discussion de l'article IX. La plupart des crimes classés dans la catégorie du génocide sont à base de politique: aussi l'amendement belge qui propose les mots: "échappant à l'extradition" est-il acceptable. Mais l'autre partie de l'amendement belge, qui limite l'application de l'article IX aux actes énumérés à l'article II, ne saurait être acceptée par la délégation du Liban.

M. FEAVER (Canada) rappelle que la délégation du Canada a voté (85^{ème} séance) contre l'inclusion du cas d'incitation au génocide au nombre des actes énumérés à l'article IV qui, dans son texte premier, ne comprenait pas cet élément. Il serait donc inacceptable pour sa délégation de considérer l'incitation comme un cas justifiant l'application de la procédure d'extradition. Il appuie la proposition de la Belgique portant que les actes donnant lieu à extradition doivent être limités à ceux qui sont énumérés à l'article II. Si des Gouvernements jugent qu'il leur est difficile d'accepter la convention dans son ensemble parce qu'elle comporte une liste trop étendue d'actes justiciables de la procédure d'extradition, il serait sage d'adopter sur ce point l'amendement que propose la délégation de la Belgique.

Mr. ANSTEENSEN (Norway) proposed the insertion of the word "general" before the phrase "laws and treaties" in the second paragraph of article IX on the grounds that it was important to prevent Governments from issuing special legislation in order to evade the obligation to extradite. He would have circulated a written amendment to that effect but had not anticipated the discussion of article IX at the present meeting.

Mr. MAKTO (United States of America), replying to the reference which the USSR representative had made to the change in his attitude, said that there had not really been any change in his original attitude to article IX. He had always been opposed to the inclusion of the element of incitement in article IV, and he had hoped that the Committee would reverse the decision of the *Ad Hoc* Committee. His attitude was therefore consistent. The fact that the Committee had maintained incitement in article IV affected his attitude with regard to article IX.

With regard to Mr. Morozov's assertion that the Committee should be guided solely by juridical considerations, Mr. Makto pointed out that the most important consideration at present was whether the Committee was drafting a document for ratification or not. The success of the convention was more important than its contents and an empty victory was not to be desired. At San Francisco the smaller States might have outvoted the big five on the issue of the compulsory jurisdiction of the International Court of Justice, but they had wisely refrained from doing so for the very same reasons.

The CHAIRMAN said that there were two main issues facing the Committee, first the question of substituting the reference to article II for a reference to article IV as proposed by the Belgian amendment, and secondly, the choice between the United Kingdom and Belgian versions of the last phrase of the first paragraph of article IX. A number of delegations were in favour of the drafting proposed by the United Kingdom, though opposed to any change of substance. He did not regard it as feasible to vote on the Belgian proposal in parts and suggested that the Committee should first vote on the Belgian amendment as a whole; if that amendment were rejected, they should vote on the United Kingdom amendment and, if that were rejected, on the *Ad Hoc* Committee version.

He thought it necessary that a vote should first be taken on the Belgian amendment since it was the one furthest removed from the original version and enquired whether the Belgian delegate was in agreement with the proposal.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) expressed agreement with the procedure proposed.

Mr. PÉREZ PEROZO (Venezuela) suggested that, in view of the difficulties which would probably arise over the voting, it might be advisable to vote first on the question of principle, that is, whether or not reference should be made to article IV.

M. ANSTEENSEN (Norvège) propose d'insérer, au second paragraphe de l'article IX, le mot "général" après le mot "traités". Il est, en effet, important d'empêcher les Gouvernements de prendre des dispositions législatives spéciales en vue de se soustraire à l'obligation d'extrader. M. Ansteensen se proposait de présenter à ce sujet un amendement écrit qui eût été distribué, mais il n'avait pas prévu que la discussion de l'article IX s'ouvrirait à la présente séance.

M. MAKTO (Etats-Unis d'Amérique), relevant l'allusion faite par le représentant de l'URSS à son changement d'attitude, déclare qu'en réalité il n'a pas changé d'attitude en ce qui concerne l'article IX. Il a toujours combattu l'inclusion du cas de l'incitation au crime dans l'article IV et il espérait que la Commission reviendrait sur la décision du Comité spécial; il est donc logique avec lui-même. C'est le fait que la Commission a maintenu l'incitation dans l'article IV qui a déterminé l'attitude qu'il a adoptée en ce qui concerne l'article IX.

Prenant ensuite l'assertion de M. Morozov, suivant laquelle la Commission ne doit se guider que sur des considérations d'ordre juridique, M. Makto souligne que la considération essentielle est de savoir si le document qu'élabore le Comité est destiné ou non à obtenir la ratification des Etats. L'acceptation par eux de la convention est plus importante que son contenu et ce n'est pas une simple apparence de succès qu'il faut rechercher. A San-Francisco, les petits Etats auraient pu l'emporter sur les Cinq Grands sur la question de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice; mais, précisément pour les mêmes raisons, ils s'en sont sagement abstenus.

Le PRÉSIDENT rappelle les deux problèmes principaux qui se posent à la Commission. Il s'agit, premièrement, de savoir si l'on substituera la mention de l'article II à celle de l'article IV, ainsi que le propose l'amendement belge, et, deuxièmement, de choisir entre les deux versions du dernier membre de phrase du premier paragraphe de l'article IX, qu'ont proposées respectivement la délégation du Royaume-Uni et celle de la Belgique. Un certain nombre de délégations inclinent en faveur du projet de rédaction présenté par le Royaume-Uni et, en même temps, s'opposent à tout changement au fond. Il estime qu'il n'est guère possible de procéder à un vote par division sur la proposition belge et suggère que la Commission vote tout d'abord sur l'ensemble de l'amendement soumis par cette délégation. Si cet amendement était rejeté, la Commission voterait alors sur l'amendement soumis par le Royaume-Uni et, si ce dernier était rejeté à son tour, elle aurait à voter sur le texte élaboré par le Comité spécial.

Si le Président pense que c'est sur l'amendement belge qu'il faut voter d'abord, la raison en est que cet amendement est le plus éloigné de la version originale. Il demande donc au représentant de la Belgique si cette proposition a son agrément.

M. KAECKENBEECK (Belgique) approuve la procédure suggérée par le Président.

M. PÉREZ PEROZO (Venezuela) émet l'idée qu'étant donné les difficultés que soulèvera probablement cette procédure de vote, il vaudrait peut-être mieux se prononcer d'abord sur la question de principe, c'est-à-dire sur le point de savoir s'il convient ou non de faire mention de l'article IV.

Mr. CHAUMONT (France) agreed with the procedure proposed but reminded the Chairman of his earlier request for a division of the vote, a request he was entitled to make under rule 118 of the rules of procedure.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) supported the French proposal that the vote should be taken in parts. If the Belgian proposal were put to the vote as a whole, he would be faced with the difficulty of wishing to vote in favour of the substitution of article II for article IV, while preferring his own delegation's drafting of the last phrase of the first paragraph.

Mr. DIGNAM (Australia) expressed himself at a loss to understand why there were two proposals concerned in the Belgian amendment.

The CHAIRMAN held that the Belgian proposal must be voted as a whole.

Mr. DIHIGO (Cuba) considered that the Belgian proposal did in fact contain two points, one of drafting and the other of substance. He suggested that the difficulty might be solved if the French delegation would present its view on the matter of substance in the form of an amendment to the Belgian amendment.

Mr. DAVIN (New Zealand) and Mr. SUNDARAM (India) said they were faced with the same difficulty as the United Kingdom delegation. Mr. Davin asked whether the Belgian delegate would accept the United Kingdom amendment in the form of an amendment to the Belgian amendment, while Mr. Sundaram suggested that the Committee should first vote on the United Kingdom amendment and then, if that were accepted, on the Belgian amendment as amended by the United Kingdom drafting.

Mr. CHAUMONT (France) supported the Cuban proposal and formally proposed the elimination of the words "as defined in article II" from the Belgian amendment.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) proposed that the Committee should vote on the Belgian amendment in two parts, the first ending with the words "article II."

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) again emphasized that the purpose of the first part of the Belgian amendment was identical with that of the United Kingdom amendment. It was merely a question of drafting. He had no objection to an undivided vote provided the question of drafting were subsequently referred to a drafting committee. The important point was to decide whether the Committee wished extradition to apply to all acts listed in article IV or merely to those listed in article II.

The CHAIRMAN welcomed the Belgian proposal and agreed that the drafting of the last words of the first paragraph could be considered by a drafting committee or by the Committee itself.

M. CHAUMONT (France) accepte la procédure proposée, mais il rappelle au Président la demande qu'il a présentée antérieurement, tendant à ce que le vote ait lieu par division; l'article 118 du règlement intérieur, dit-il, lui donne le droit de présenter une telle demande.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) soutient la proposition du représentant de la France demandant qu'il soit procédé à un vote par division. En effet, dans le cas où l'ensemble de la proposition de la Belgique serait mis aux voix, M. Fitzmaurice se trouverait dans une situation délicate, pris qu'il serait entre le désir de voter en faveur de la substitution de l'article II à l'article IV et la préférence qu'il éprouve pour la rédaction du dernier membre de phrase du premier paragraphe qu'a proposée sa propre délégation.

M. DIGNAM (Australie) déclare qu'il n'arrive pas à comprendre pourquoi l'amendement présenté par la Belgique soulève deux questions.

Le PRÉSIDENT maintient que la proposition de la délégation belge doit faire l'objet d'un vote dans son ensemble.

M. DIHIGO (Cuba) considère qu'il y a en fait deux points dans la proposition belge, un point de rédaction et un point de fond. Il pense que les difficultés pourraient être résolues si la délégation française présentait ses vues sur le fond sous la forme d'un amendement à l'amendement belge.

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande) et M. SUNDARAM (Inde) déclarent qu'ils éprouvent la même gêne que la délégation du Royaume-Uni. M. Davin demande si le représentant de la Belgique est prêt à accepter, sous la forme d'un amendement à l'amendement belge, l'amendement proposé par le Royaume-Uni. De son côté, M. Sundaram suggère que la Commission vote d'abord sur l'amendement du Royaume-Uni, puis, si celui-ci est accepté, sur l'amendement de la Belgique modifié conformément au texte du Royaume-Uni.

M. CHAUMONT (France) s'associe à la proposition de la délégation de Cuba et propose formellement que soient supprimés, dans l'amendement de la Belgique, les mots "défini à l'article II".

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) propose que la Commission vote d'abord sur la première partie de l'amendement de la Belgique, jusqu'aux mots: "article II", et ensuite sur la deuxième partie.

M. KAECKENBEECK (Belgique) souligne une fois de plus que le but de la première partie de l'amendement soumis par la Belgique est identique à celui de l'amendement du Royaume-Uni. Il s'agit simplement d'une question de rédaction. M. Kaeckenbeek n'a pas d'objection à faire à un vote sur l'ensemble, à la condition que la question de rédaction soit ensuite renvoyée à un comité de rédaction. L'important est de décider si la Commission désire que l'extradition s'applique à tous les actes énumérés à l'article IV ou simplement à ceux qui sont énumérés à l'article II.

Le PRÉSIDENT accueille avec faveur cette proposition de la Belgique et s'accorde à penser que la rédaction des derniers mots du premier paragraphe devrait être confiée à un comité de rédaction ou à la Commission elle-même.

He stated that the question was whether extradition should be granted for the acts enumerated in article II or, as proposed in the *Ad Hoc* Committee draft, for the acts listed in article IV. He would put the Belgian proposal to the vote. Those voting in favour of it would be voting for the elimination of the reference to article IV.

The amendment was rejected by 17 votes to 16, with 4 abstentions.

Mr. CHAUMONT (France) said that he had voted against the Belgian amendment because of the procedure adopted. If effective international guarantees were created, it was well that the Belgian amendment had been rejected. If not, then the anxiety of the Belgian delegation was fully comprehensible.

The CHAIRMAN then put the United Kingdom amendment [A/C.6/236] to the vote.

The amendment was adopted by 27 votes to 7, with 2 abstentions.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) said he had been obliged to vote against the United Kingdom amendment because the retention of the reference to article IV would involve serious legal difficulties and might even preclude Belgian acceptance of the convention as a whole.

Mr. CHAUMONT (France) said that he had voted in favour of the amendment, although he preferred the drafting of the Belgian amendment.

The meeting rose at 1 p.m.

NINETY-FIFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 8 November 1948, at 3.15 p.m.*

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

44. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [E/794]: report of the Economic and Social Council [A/633]

ARTICLE IX (*conclusion*)

In reply to a request made by the representative of Luxembourg at the 94th meeting, the CHAIRMAN stated that extradition would be effected in conformity with the laws and treaties in force, as provided in the second paragraph of article IX; consequently States, whose legislation did not provide for the extradition of their own nationals, would be under no obligation whatsoever to grant it.

He then put to the vote the whole of article IX in the following wording:

"Genocide and the other acts enumerated in article IV shall not be considered as political crimes for the purposes of extradition.

"Each Party to this convention pledges itself to grant extradition in such cases in accordance with its laws and treaties in force."

Article IX was adopted by 26 votes to 2, with 5 abstentions.

Il déclare que la question est de savoir si c'est pour les actes énumérés à l'article II ou, comme le propose le projet du Comité spécial, pour les actes énumérés à l'article IV que l'extradition doit être accordée. Il va mettre aux voix la proposition de la Belgique: les membres de la Commission qui voteront pour seront considérés comme votant en faveur de l'élimination de la référence à l'article IV.

Par 17 voix contre 16, avec 4 abstentions, l'amendement est rejeté.

M. CHAUMONT (France) déclare qu'il a voté contre l'amendement de la Belgique en raison de la procédure adoptée. Si des garanties internationales effectives doivent être assurées, alors il est bien que l'amendement de la Belgique ait été rejeté; dans le cas contraire, les préoccupations de la délégation de la Belgique sont parfaitement compréhensibles.

Le PRÉSIDENT met alors aux voix l'amendement du Royaume-Uni [A/C.6/236].

Par 27 voix contre 7, avec 2 abstentions, l'amendement est adopté.

M. KAECKENBEECK (Belgique) dit qu'il a été forcé de voter contre la proposition du Royaume-Uni en raison des sérieuses difficultés juridiques que la référence à l'article IV provoqueront, ce qui pourra même empêcher la Belgique d'accepter la convention dans son ensemble.

M. CHAUMONT (France) déclare qu'il a voté pour l'amendement, bien qu'il préfère la rédaction de l'amendement présenté par la Belgique.

La séance est levée à 13 heures.

QUATRE-VINGT-QUINZIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 8 novembre 1948, à 15 h. 15.*

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

44. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [E/794]: rapport du Conseil économique et social [A/633]

ARTICLE IX (*fin*)

Le PRÉSIDENT précise, en réponse à la question posée à la 94^{ème} séance par le représentant du Luxembourg, que l'extradition s'effectuera conformément aux lois et traités en vigueur, ainsi qu'il est prévu au deuxième alinéa de l'article IX, et que, par conséquent, les Etats dont la législation ne prévoit pas l'extradition de leurs nationaux ne seront nullement tenus de les livrer.

Il met alors aux voix l'ensemble de l'article IX, ainsi conçu:

"Le génocide et les autres actes énumérés à l'article IV ne seront pas considérés comme des crimes politiques pour ce qui est de l'extradition.

"Les Parties à la Convention s'engagent en pareil cas à accorder l'extradition conformément à leur législation et aux traités en vigueur."

Par 26 voix contre 2, avec 5 abstentions, l'article IX est adopté.